

ANTHONY FREELAND

Il y a un peu plus de deux ans, le 3 novembre 1915, disparaissait à Ottawa l'une des plus grandes figures de la lutte scolaire ontarienne: le Dr Anthony Freeland. Le défunt succombait à une affection cardiaque, aggravée chez lui par le poids de la lutte et des soucis qu'elle avait amenés jusque sur sa famille. Catholique fervent, fonctionnaire intègre et modèle, la mort le frappait à quelques heures d'une confession faite à l'église paroissiale, après une journée de dur labeur à son bureau, où, depuis plusieurs années, il avait servi son pays fidèlement. Il tombait à la manière des forts, tout d'une pièce, sans une faiblesse.

De tempérament plutôt pacifique et de nature douce, aimant les joies intimes de la famille, le Dr Freeland était un lutteur par principe plutôt que par inclination. Le désir de se dévouer pour la cause de l'enseignement, dont il avait été l'un des serviteurs fidèles, l'avait amené à la commission scolaire d'Ottawa; sa droiture d'âme s'était révoltée devant l'injustice qui frappait les écoles bilingues et son amour de l'équité en avait fait le champion des droits de la minorité ontarienne, l'un des artisans les plus dévoués de la résistance en face de la tyrannie dont quelques-uns de ses frères de sang s'étaient faits les instruments. Sa clarté de vision lui avait fait percevoir dès le début de la lutte l'ultime objectif des organisateurs de la persécution scolaire. Il avait vu derrière le fanatisme qui se déchaînait contre les écoles bilingues avec une brutalité révoltante et déconcertante, la haine plus forte encore de l'anti-religion, le désir subtilement caché d'atteindre plus tard l'organisme même des écoles séparées. Il avait tout de suite compris